

Jacques Cortès  
Professeur émérite de Sciences du Langage  
Président du GERFLINT



Le thème traité dans ce cinquième numéro de *Synergies Pays Scandinaves* est d'une exceptionnelle importance puisqu'il s'agit de l'enseignement et de l'acquisition du français écrit. Ce projet englobe donc les deux faces pédagogiques de ce vaste problème : la production (écriture) et la compréhension (lecture). L'une ne va pas sans l'autre, en effet, car celui qui écrit, même s'il s'agit d'un journal très intime, n'ignore pas - et même espère inconsciemment - qu'il sera un jour lu ; et celui qui lit reçoit un texte dont il souhaite comprendre le sens premier (dénotatif) mais aussi deviner sous les mots, de crainte d'être taxé de naïveté, les connotations les plus subtiles.

L'acquisition de l'écriture d'une langue est donc le *nec plus ultra* ou, si l'on préfère, la quintessence d'une culture donnée. On ne s'étonnera donc pas, avec tous les pédagogues qui se sont penchés sur cette question depuis l'origine du monde, et notamment avec ceux qui, dans ce numéro même, lui consacrent tous leurs efforts, de découvrir que c'est là l'objectif le plus élevé de tout apprentissage d'une langue pour s'élever à la maîtrise active de ses plus délicates possibilités, surtout s'il s'agit du français dont les exigences formelles - grammaticales et esthétiques - ont grande réputation de difficulté.

L'écriture, qu'on en ait conscience ou non, peut être envisagée à partir de théories très savantes comme, par exemple, la *grammatologie*, selon le terme proposé par Jacques Derrida ; ou bien encore, plus proche de nous, comme la *Littéracie* (orthographiée parfois *littératie*), dont différentes revues du GERFLINT ont abondamment parlé ces dernières années. Je renvoie, par exemple, au numéro 6 (2009) de la revue *Synergies Algérie*, excellemment dirigé par Latifa Kadi (Université d'Annaba) et Christine Barré-De Miniac (Université Joseph Fourier de Grenoble).

Mais au risque d'être taxé de passéisme, j'avoue aussi, sautant en arrière par-dessus les décennies, que me reviennent en mémoire des travaux anciens remarquables, que j'avais longuement étudiés en préparant, dans les années 60 du siècle dernier, une thèse de doctorat en syntaxe du français contemporain.

Au cœur de mes souvenirs, me reviennent avec émotion les travaux d'un très grand linguiste danois : Andreas Peter Damsgaard Blinkenberg<sup>1</sup> (1893-1982), auteur notamment d'un sublissime *Ordre des mots en français moderne* (1928-1933, Munksgaard, Copenhague) dont je recommande chaudement la lecture attentive aux jeunes chercheurs contemporains, et pas seulement scandinaves, car il faut redécouvrir ces pages d'anthologie sur la langue française, écrites au Danemark, il y a 80 ans environ, des pages que certains modernistes fervents - qui ne les connaissent pas - estimeront peut-être dépassées, mais qui tiennent toujours bonne place dans la liste des ouvrages les plus intelligents et pertinents en matière d'écriture, quel que soit l'angle (technique, pratique, esthétique ou scientifique) sous lequel on entend travailler.

Blinkenberg, comme Charles Bally son contemporain qu'il admirait beaucoup, se positionnait en **Stylistique**, terme ambigu qu'on ne peut vraiment comprendre qu'en ayant en tête la définition que Bally en donna dans son *Traité* de 1909 (1<sup>ère</sup> édit, p.16) : « *la stylistique étudie les faits d'expression du langage organisé du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage, et l'action des faits de langage sur la sensibilité* ».

On s'est beaucoup éloigné de ce type d'approche dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, mais ce fut une erreur. Travaillant moi-même sur des questions de placement des mots sur la chaîne du discours (puisque la syntaxe du français est essentiellement de position), j'ai été frappé par le souci permanent de Blinkenberg de ne jamais se laisser enfermer dans une théorie qui prétendrait tout expliquer. Chez lui, jamais d'inventaire rigide. Il était obsédé - le mot n'est pas trop fort - par la présentation « en dégradé » de ses classements, et il prodigua des efforts considérables pour tenir compte de toutes les forces qui, conjoncturellement et à des degrés divers, entrent en jeu dans la construction d'un texte nuancé.

Blinkenberg, à mon avis, fut à la linguistique ce que Verlaine fut à la poésie (*Car nous voulons la Nuance encor/ Pas la Couleur, rien que la nuance!*). En témoigne ce petit passage emprunté à son Tome II, pp.3 et 4) : « *Il nous paraît indispensable pour les besoins de la classification autant que par ceux de l'explication, d'essayer de saisir et de fixer au moins quelques-unes de ces nuances(...) en disposant souvent à l'intérieur de nos chapitres nos exemples en séries de dégradations...* ».

Je ne vais pas m'étendre sur les raisons de mon admiration, quel que soit mon désir, dans cette préface, de souligner l'étonnante richesse de la recherche scientifique scandinave dans le domaine de l'écriture, et tout particulièrement dans les travaux du *Cercle Linguistique de Copenhague* trop rapidement évoqués dans la note 1 ci-dessous. Mais pour ne pas en finir trop vite avec Blinkenberg, je voudrais citer un court passage de ma thèse (1970) où je disais ceci (p.132) : « *Son étude de l'ordre des mots est une des plus fines qu'on ait proposées à ce jour, et, n'était notre désir d'être aussi complet que possible, nous arrêterions là notre enquête sur ce sujet. Les travaux les plus récents, en effet, ne font, à notre avis, que raffiner sur la terminologie sans renouveler quoi que ce soit* ».

Il est vrai qu'au moment où j'écrivais ces lignes, nous n'étions qu'en 1970. Les travaux du Projet n°4 du Conseil de l'Europe consacrés au *T.Level* et à ses dérivés dont « *Un Niveau Seuil* » (qui paraîtra au CREDIF en 1975, sous la direction de mon vieil ami Daniel Coste), étaient encore en gestation, et l'on était plus de 20 années en amont du *CECR* (*Cadre Européen Commun de référence pour l'Apprentissage des langues et de la Citoyenneté européenne*). Mon enthousiasme pour le passé doit donc être tempéré et surtout complété par l'hommage chaleureux que je rends bien volontiers à tous les articles ici rassemblés par la revue *Synergies Pays Scandinaves*. Tous sont bien inscrits dans l'air du temps et tracent solidement, grâce à l'outil international de qualité exceptionnelle qui les guide même quand ils s'en écartent, des pistes nouvelles pour une écriture en langue française capable de répondre à tous les besoins, qu'il s'agisse de comptes rendus, d'exposés, de notices explicatives, de mémoires entiers, de thèses volumineuses, d'analyses scientifiques, de lettres, de poésie, de prose ou de vers, d'articles, de nouvelles ou de romans, de résumés ou de développements-fleuves...tous usages de la langue, dans sa dimension scripturale, qui soient tout à la fois clairs (la fameuse clarté française chère à Rivarol) ou subtilement insaisissables, (toujours Verlaine et toujours Blinkenberg):

Il faut aussi que tu n'aïlles point  
 Choisir tes mots sans quelque méprise  
 Rien de plus cher que la chanson grise  
 Où l'Indécis au Précis se joint.

Mais je voudrais aussi m'acquitter ici de bien agréables obligations. Depuis quelques années, le GERFLINT a la chance de compter, à la tête de *Synergies Pays Scandinaves*, Hanne Leth Andersen. Avec l'aide de Dorte Frstrup puis de Merete Birkelund, elle a porté avec succès la responsabilité des 5 premiers numéros de cette revue qui, aujourd'hui, est désormais indexée dans les listes bibliométriques scandinaves, sur la liste de la Bibliothèque Royale et dans « Bibliotek.dk », sans parler des indexations nombreuses dont bénéficient toutes les publications du GERFLINT de par le monde. *Synergies Pays Scandinaves* voit donc un passage de relais au sommet puisque Hanne Leth Andersen, nommée Prorektor à Roskilde Universitet, est obligée de se libérer pour assumer ses nouvelles hautes fonctions dont le GERFLINT tout entier est très fier.

Roskilde est une grande ville située dans l'île de Seeland. Ce fut la capitale du Danemark entre le Xème et le XVème siècles et c'est de là que partirent les Vikings à la conquête du monde (belle anticipation...). Ce qui est certain, c'est que commence désormais pour Hanne une nouvelle et grande aventure professionnelle car il semble bien que, parmi les meilleures universités du Danemark, celle de Roskilde semble organisée sur un mode extrêmement moderne et démocratique d'une grande exigence en matière de gestion et surtout de relation avec la population étudiante. Si je puis me permettre un jugement- pronostic, je dirai que l'Université de Roskilde a fait le meilleur choix possible en la personne de Hanne Leth Andersen dont les qualités scientifiques n'ont d'égales que son humanité et sa grande distinction. Mais Hanne ne nous quitte pas tout à fait, Dieu merci, puisqu'elle reste membre du GERFLINT et

tout particulièrement du Conseil scientifique de la revue qu'elle a créée avec Dorte Fristrup en 2005-2006. Tous mes vœux et mon amitié l'accompagnent dans ses nouvelles fonctions.

Mais il m'est infiniment agréable aussi de souhaiter la bienvenue parmi nous à Merete Birkelund, Professeure associée de linguistique française à l'Université d'Aarhus, et à Coco Norén, Directrice d'Etudes de la Faculté des Langues, Institut des langues modernes de l'Université d'Uppsala, et chercheur (de 2008 à 2012) à l'Académie Royale des Lettres, de l'Histoire et des Antiquités. Comme on le voit, la relève est solidement assurée et c'est là, également, un signe distinctif d'excellence de l'équipe scandinave. Je note, du reste, avec beaucoup d'intérêt, que le terme générique *scandinave* est désormais pleinement légitime puisque l'équipe de direction associe le Danemark et la Suède.

Bonne route à notre revue et rendez-vous à Londres, en mai 2011, chez Michael Killy, pour faire plus ample connaissance avec toutes les autres équipes de la grande famille planétaire du GERFLINT.

Enfin mes remerciements vont à tout le Comité de lecture de la revue, mais aussi, très chaleureusement, à l'Institut français de l'Ambassade de France à Copenhague, ainsi qu'à l'Institut français de l'Ambassade de France à Stockholm pour leur aide généreuse qui permet à *Synergies Pays Scandinaves* de croître et d'embellir.

PS : Je signale que la revue sera prochainement numérisée par *CLEO revues.org*, organisme dépendant du CNRS et de l'EHESS. Son audience internationale, dès lors, sera considérablement augmentée.

## Notes

<sup>1</sup> Blinkenberg appartient au *Cercle Linguistique de Copenhague* qui fut fondé, en 1931, par Louis Hjelmslev (1899-1965) et Knud Togeby (1918-1974) et auquel participèrent, entre autres, Otto Jespersen (1860 -1943), Viggo Brøndal (1887-1942), et même, pour seulement 3 années, de 1939, à 1942, Roman Jakobson, qui quitta l'Europe pour les Etats-Unis. Mais, très proche de Blinkenberg, je citerai aussi Ebbe Spang-Hanssen (1918-2006).